

SÉJOUR EN HAUTE MONTAGNE

L'Ivresse des sommets

Récit de Gérard Delporte

Par rapport à Paris-Brest et aux Euro-Diagonales, parfois enchainées, accomplies par certains membres de notre club, ce que je vais raconter est bien peu de choses. Mais puisqu'on m'a demandé de la raconter ...

Aux Deux-Alpes, je ressens l'effet de l'altitude rien qu'à porter mes bagages. Après une bonne nuit, ça devrait déjà aller mieux. Le lendemain, je me gare à une centaine de mètres des premières pentes de l'Alpe d'Huez.

Pour m'échauffer, je me rends à Allemond où je grimpe jusqu'au barrage. Il fait très chaud et le ciel semble préparer un mauvais coup du côté de l'Alpe d'Huez.

Après avoir fait le chemin en sens inverse par cette route très fréquentée, tandis que je remplis mes bidons à la voiture, un grand Hollandais (y-en-a-t-il d'autres?) monté sur skis à roulettes et équipé de deux bâtons se lance dans l'ascension. Je démarre peu après.

Les premières rampes sont raides. Je monte en veillant à bien rester en équilibre d'oxygène. Une bonne centaine de mètres devant moi, je vois le skieur grim pant qui va disparaître au fil des lacets.

Les gouttes de transpiration tombent à belle cadence sur le cadran de mon GPS. Elles sèchent très vite en formant une mince pellicule blanchâtre rendant difficile la lecture des données.

Certains virages offrent un replat dont je profite au maximum pour souffler un peu. J'arrive en haut, à l'économie, sans avoir dû puiser dans mes réserves. Je n'étais pas du tout certain de pouvoir le faire.

Je suis donc raisonnablement confiant pour les jours qui viennent. Mais pas de quoi pavoiser car les seuls cyclos que j'aie dépassé étaient ... à l'arrêt!

Le Galibier

Ce matin, le brouillard est très dense aux Deux-Alpes. Hésitant, j'équipe mon vélo de lumières. En descendant, le temps s'éclaircit rapidement et je gare ma voiture à proximité du Barrage du Chambon. Il y a de longs tunnels obscurs à traverser.

Les lumières clignotantes me signalent aux voitures et camions mais je ne vois pas le sol et je ne suis pas certain de la distance qui me sépare de la paroi. Je ne serre pas trop à droite car ce serait trop juste pour deux voitures se croisant et un vélo. Le bruit

des moteurs est amplifié par le tunnel et je ne sais s'il est provoqué par les véhicules venant de derrière ou de devant. Pas question de me retourner pour vérifier car si je passe dans un trou ou s'il y a un obstacle, c'est gamelle. Et comme la route monte, ça dure, ça dure!

Lorsque je sors du dernier tunnel, l'ascension n'étant pas trop exigeante jusqu'au Lautaret, je vais profiter du tableau bucolique qui se déroule devant moi. Un large torrent, dont je remonte le cours serre, un moment, la route avant de s'en écarter et de s'enfoncer progressivement dans la vallée.

J'entends une caille des blés qui me rappelle de payer mes dettes ("paie tes dettes", c'est la transcription phonétique de son chant). Je cueille au passage les chants des pipits, des fauvelles à tête noire, des pinsons des arbres.

Au fil de la montée, la montagne n'est plus que fleurs, de toutes les couleurs: gentianes dressées comme des cierges, campanules, rhinanthes, ombellifères, gaillets ..., le plus beau des trophées pour qui sait regarder.



Au fil de la montée, la montagne n'est plus que fleurs, de toutes les couleurs: gentianes dressées comme des cierges

En contrebas, une masse mouvante et bêlante ... plus loin, quelques vaches sonnent indolemment dans l'air frais et pur. Des cascates s'élancent à corps perdu dans le vide. Des marmottes,

désappointées par une cadence si molle se mettent à siffler.

La grandeur de la montagne et de ses glaciers emportent mon admiration.

Petit bémol à cette extase cycliste, j'ai des problèmes pour passer mon petit plateau.

J'arrive au Lautaret qui s'active à la préparation du prochain passage du Tour de France 2011.

Et maintenant, gauche et c'est parti pour le Galibier et ses raides pentes.

Sur ma gauche, un aigle s'élève au-dessus d'un rocher tout proche et se laissant glisser avec majesté, s'éloigne à toute vitesse. Si je m'étais trouvé là quelques secondes plus tôt, j'aurais pu le voir au sol!

Le vent rend par moments l'ascension encore plus difficile, mais, parfois, comme pris de remords, il la facilite.

J'ai un peu le vertige et j'évite de me trouver trop près du bord de la route. Je ne jette plus que de rares coups d'œil vers la vallée car toutes mes ressources sont sollicitées.

Ma sacoche à l'avant est très lourde (bidon d'eau, appareil photo, etc.) et ma vitesse est très faible, aussi, dois-je bien tenir mon guidon à deux mains pour assurer mon équilibre.

Comme hier, je monte, chaque fois que c'est possible à l'économie et après quelques longs efforts dosés au mieux et contrôlés au cardio, je me hisse au sommet.

Tout là-haut, j'admire le paysage et regarde étonné un cyclo qui me tourne le dos et fait du rouleau, à l'abri des regards, derrière sa camionnette.

Une fréquence de pédalage comme on en voit qu'à la télé!

Col de la Croix de Fer

Je rejoins Allemont où je trouve un petit parking à l'entrée du village. Je remonte le premier barrage, puis à gauche, direction la Croix de Fer.

Je me laisse séduire par une belle route au revêtement parfait, agréablement peu fréquentée sur la droite.

Rien ne correspond à la feuille de route posée sur ma sacoche. Je monte durant 7 à 8 kms et j'arrive à ... Oz d'Oisans où je me retrouve dans un cul-de-sac! Il faut tout redescendre et repartir quasi à zéro.

Un peu entamé, j'attaque la bonne route qui est plus mauvaise, avec de longues lignes droites très pentues.

J'ai mal aux jambes d'hier après-midi où j'ai fait à pied une descente de 1000 mètres de dénivelée et où je me suis retrouvé sur une piste pour VTT!!! C'est une autre histoire.

D'après la feuille de route, les pourcentages devraient s'adoucir mais je ne vois pas de différence.

Le vent ne m'est pas favorable.

La galère! Je pense mettre pied à terre pour récupérer un peu, mais en repoussant toujours à plus tard ce moment, j'arrive au 2^e barrage. Ça descend un peu, puis très fort (un panneau annonce 10%), mais mon GPS marque 15% ... et ça y ressemble.

Dire qu'il faudra remonter ça tout à l'heure.



Je suis dans le même état de l'autre côté de la route (Col des champs)

Enfin je touche le fond (!) et, toujours aussi peu sûr de mon équilibre, je risque de me ravitailler en roulant.

Les pourcentages redeviennent énormes.

Rien n'apparaît sur mon plan.

Un photographe m'immortalise et me tend un bon d'échange en me disant d'arrêter un peu pour récupérer.

Tout juste ce qu'il fallait dire pour me redonner un peu d'énergie. Je lui dis de mettre le bon dans ma poche car si je ne tiens pas mon guidon à deux mains, ...

Les 5 derniers kilomètres sont avec vent fort et souvent défavorable. Je passe le carrefour avec le Glandon, plus que 3 kilomètres. La Croix de Fer est bien menue après une telle débauche d'efforts. Je redescends et déjeune à la terrasse du café situé au carrefour avec le Col du Glandon.

Quid d'un petit Glandon après le repas?

Je n'apprends décidément rien! Si, tout de même, car, ayant revêtu mon coupe-vent, je poursuis la

descente en faisant quelques arrêts chaque fois que le charme des décors me fait presser les freins.

Lors de l'une de ces haltes, j'assiste au déchargement d'un camion de transhumance: 340 moutons qui s'élancent à l'assaut des pentes herbeuses.

Arrivé à la fameuse côte, je dois m'arrêter pour mettre ma chaîne sur le 30.

Tout en proférant les pires jurons jamais entendus à ces altitudes, je m'enduis copieusement les mains de graisse et j'en fous partout sauf sur mon coupe-vent que j'enlève avant le dernier effort de la journée.

Et puis le bruit du vent, le coupe-vent qui claque, les virages plus ou moins bien négociés ... la route d'Oz en Oisans à gauche (où j'ai l'occasion de dire à un cyclo que la Croix de Fer, ce n'est pas par là!) ... LE BARRAGE ... ALLEMONT ... MA VOITURE ...

Qué journée!

Réflexion de la journée: en montagne, quand on est costaud, les double virages ça isole bien!

Col d'Allos, des Champs, de la Cayolle (course qui m'a été proposée par André Tignon qui m'avait conseillé un départ ... matinal)

Lesté d'un bon petit déjeuner que je n'ai pas eu la volonté de sauter, Je vais en voiture jusqu'au bas de Pra Loup et il est 9 heures quand je me lance!

Je retrouve l'euphorie ressentie lors de l'ascension du Lautaret. J'entends le Pouillot siffleur, celui de Bonelli et de nombreux rouges-gorges. Je grimpe bien, je suis en forme. Un peu avant d'atteindre le col d'Allos, une huppe fasciée, en vol, traverse ma route.

Le col est un endroit magnifique et je me promets d'y revenir (en voiture) pour en apprécier toute la beauté.

De l'autre côté, ça descend mais c'est moins joli. A Colmars, j'ai peine à trouver le départ du Col des champs.

La route est assez étroite, en très mauvais état dans sa partie basse mais agréablement ombragée car ce bougre de soleil s'est mis à l'ouvrage.

C'est costaud, mais ça va encore.

Le sommet n'est que pierres et poussière.

Je m'y ravitaille.

Dans la descente, de nombreux papillons posés sur la route donnent de la fantaisie à mes trajectoires.

Arrivé en bas, quelques tables agréablement ombragées me happent au passage.

Après m'être réhydraté, en selle pour un petit dernier ... le Col de Cayolle.

Les motos nombreuses et rageuses, les voitures, pourtant rares, m'agacent terriblement, signe de fatigue prononcée.

Il fait très chaud et je suis claqué. Pour me donner du courage, je me dis que je récupérerai un peu à chaque borne.



Déchargement d'un camion de transhumance: 340 moutons qui s'élancent à l'assaut des pentes herbeuses.

Je lutte pour atteindre ce lieu de répit, puis quand j'y suis, je me dis "encore un peu".

J'en ai alors trop fait que pour ne pas essayer d'aller jusqu'au suivant et ainsi de suite... Avec de longues périodes où je n'ai plus conscience du temps, je me rapproche ainsi du sommet.

Quand il n'y a plus que quelques bornes, je ne sais par quel miracle, je retrouve, comme si j'avais mal inventorié mes ressources, un capital énergie. Et là, plus question de relâcher!

La descente est un bonheur.

Je vois l'arrière train d'une marmotte disparaître dans son terrier. Je n'aurai plus un coup de pédale à donner, juste profiter de la caresse du vent et admirer les belles gorges du Bachelard.

Pensée de la journée: j'aurais dû écouter André et partir à 6H du matin! Mais, comme il me l'a fait remarquer plus tard, j'ai enchaîné trois cols à plus de 2000 m dans la journée.

Dédjou' ti!

Et mon vélo, contrit de son comportement d'avant-hier a fait amende honorable.

Col de la Bonnette

Au parking de Jausiers, je rencontre une néocalédonienne qui se prépare également. Elle et son

mari reviennent tous les ans en métropole et elle en profite pour faire quelques cols dont la Bonette.

L'ascension est rude et je suis cerné par des myriades de mouches. J'accélère un peu pour essayer de m'en débarrasser, sans succès et je suis obligé de ralentir pour ne pas me mettre dans le rouge car la montée, c'est 24 km.

Peut-être grâce à elles, je reviens sur quelques cyclos dont le dos est noir de ces mouches.

Heureusement qu'elles ne piquent pas. J'espère leur en léguer quelques unes des miennes. Au mieux, il n'y aura qu'échange car je ne vois pas la différence. Je suis tout à mon effort. Ce que je vois ou entends à peu d'importance.

C'est la bagarre.

J'en oublie les mouches au point qu'elles disparaîtront sans que je ne le remarque.

Un peu avant le sommet, la route devient facile. Je me dis que c'est gagné et je passe sur mon 40. Je vois que ça remonte là-bas mais ça n'a pas l'air bien terrible.

Je laisse le passage du col (2715 m) sur la gauche et poursuis vers la Cime de la Bonette (2802 m).

C'est beaucoup plus dur que ça n'en avait l'air et plus moyen de repasser sur mon 30.

J'invoque tous les saints noms de dieux. Je suis à l'arraché, je ne contrôle plus du tout ma respiration.

Là derrière ce tournant, ce doit être la fin ... non? Eh bien c'est non!

Et à une bonne centaine de mètres du sommet qui m'est encore caché, je dois mettre pied à terre, plié en deux sur mon guidon pour reprendre mon souffle.

Manuellement je remets mon 30 et termine un peu déçu tout de même.

Je ferai la descente en m'arrêtant fréquemment pour profiter des points de vue et prendre une photo ou l'autre.

Pensée du jour: pour Lucien Bonnet pour des raisons évidentes et c'est lui le premier qui m'a parlé de ce col.

Col de Vars

C'est au départ de Jausiers, je me lance dans l'aventure. Dans un premier temps, la pente n'est pas trop raide et je peux encore me régaler des paysages, mais les 5 derniers kilomètres sont très éprouvants et ne permettent aucun moment de récupération.

J'arrive en haut.

Il est encore tôt.

En comptant le Lautaret, ça me fait 9 cols. 10, ce serait mieux, non?

D'après ma feuille de route, le Col de Vars est moins dur de l'autre côté. C'est décidé, je me laisse aller.

Au fil de la descente, je me rends compte que ça n'est pas si facile que ça!

Un kilomètre sur des descentes pareilles, c'est si vite fait. Dans l'autre sens, 100 mètres il faut les gagner! Je descends donc en me traitant de tous les noms et



C'est au sommet de la montagne que l'on voit le montagnard

j'arrive à Guillestre.

Je mange un bout. Puis en selle.

Les grandes douleurs étant muettes, je n'ai pas grand-chose à dire.

En repassant à Vars, un cyclo qui vient de démarrer en direction du sommet me fait la conversation. Il me dit que l'autre côté est beaucoup plus dur. Je lui dis que je l'ai fait le matin et que c'est difficile pour moi de comparer, car ce matin, j'étais frais, ce qui n'est plus le cas maintenant.

Il m'énerve (merci!) et j'accélère progressivement pour avoir la paix.

Arrêts fréquents dans la descente le long de la vallée de l'Ubaye.

Pensée du jour: La "Vars" est jouée!

